



théâtre de nîmes

DE L'AUTRE CÔTÉ D'ALICE / TOUT PRÈS D'ALICE
Compagnie hoh! hop! hop!

TOUT PRÈS D'ALICE

MARDI 6 DÉCEMBRE 2016, MERCREDI 7, JEUDI 8 ET VENDREDI 9 À 10H

DE L'AUTRE CÔTÉ D'ALICE

MARDI 6 DÉCEMBRE 2016, JEUDI 8 ET VENDREDI 9 À 14H15

ODÉON



SOMMAIRE

DISTRIBUTION	P. 3
LE PROJET	P. 4
A L'ORIGINE DU PROJET	P. 5
LE CORPS MARIONNETTES - LE CORPS OBJET	P. 6
DE L'AUTRE CÔTÉ D'ALICE : UNE LIBRE INSPIRATION	P. 6
CHRISTINE LE BERRE	P. 7
ALICE DANS TOUS SES ÉTATS	P. 8
PISTES PÉDAGOGIQUES	P. 10
FICHE ÉLÈVE	P. 11
FICHE ACTIVITÉ ÉLÈVE	P. 12
NETOGRAPHIE	P. 13

CONTACTS

VOUS SOUHAITEZ CONTACTER LE SERVICE ÉDUCATIF DU THÉÂTRE DE NÎMES ?

EDITH BORNANCIN,
chargée du service éducatif

04 66 36 65 12
e.bornancin@theatredenimes.com

ISABELLE ALVES,
enseignante missionnée théâtre par le rectorat

isabelle.alves@ac-montpellier.fr

NATHALIE HENRY,
enseignante missionnée danse par le rectorat

nathalie.henry-michel@ac-montpellier.fr

DISTRIBUTION

Mise en scène et scénographie

Christine Le Berre

Avec

Florence Casanave

Jeu et manipulation

Christine Le Berre et **Elsa André**

Décors

Alexandre Musset

Lumières

Didier Martin

Musique

Nezumi (& Fox)

Durée

***Tout près d'Alice* : 30 mn**

***De l'autre côté d'Alice* : 50 mn**

LE PROJET

Alice au pays des merveilles

Alice, lasse de ses promenades, se laisse distraire par un lapin vêtu d'une redingote. En le suivant, elle tombe dans un trou qui la conduit dans un autre espace et une autre dimension. Dans ce nouveau monde peuplé d'animaux, elle ne cesse de se transformer et de rencontrer, au gré de ses déplacements, des situations incongrues et surprenantes. Avec des yeux et un esprit disposés à l'enchantement, elle découvre l'étrange et ses raisons.

Alice au pays des merveilles, Lewis Carroll

Alice ou la quête de soi-même

On peut interpréter le pays des merveilles comme un monde ingénu, coloré et surréaliste mais on peut y voir aussi un endroit cauchemardesque dans lequel Alice se retrouve prise au piège, un monde où la logique a été abandonnée au profit de la folie, un monde peuplé de personnages ambigus et inquiétants.

Mon Alice évoluera dans un monde où la logique, la rigueur, la science et la raison ne dominent plus le monde mais où la sensation, le vague et le flou, l'imagination, l'absurde et l'intuition sont rois...

Christine Le Berre



© Christine Le Berre

A L'ORIGINE DU PROJET

A l'origine de cette pièce il y a eu un désir de rassembler tous les êtres qui ont peuplé mes spectacles précédents (parfois datant de plus de 20 ans...) : poupées, animaux empaillés, peluches éventrées, objets hétéroclites... Comme s'ils avaient encore quelque chose à dire...

Puis l'envie de rejouer des moments que je partageais avec mes poupées dans la chambre : je leur faisais la classe, j'imaginai d'étranges rencontres, je projetais mon devenir, je créais un monde extraordinaire... J'étais je l'avoue, une enfant très fantasque et j'aimais par-dessus tout inventer des histoires merveilleuses. En faisant des recherches sur les animaux parlants, je suis tombée sur **Le roman de renard** de Ladislav Starewitch, un film d'animation de 1930... Puis sur **Alice** de Švankmajer. A ce moment-là j'ai su que j'allais faire une ALICE.

J'ai retrouvé dans ce film d'animation qui date de 1988 tous les objets et matières qui me sont chers : squelettes d'animaux, vieux jouets, poupées, ficelles, ciseaux, planches de bois, bijoux, dentelles, os, bocaux remplis de liquides, vieux tissus, ferraille, zinc, peluches éventrées, animaux empaillés, vieilles godasses, miroirs, vieilles photos encadrées, pots à lait, ustensiles de cuisine, vieux vêtements...

En même temps j'ai réalisé que je ne connaissais pas l'histoire d'**Alice aux pays des merveilles**. Je savais qu'elle tombait dans un trou en voulant suivre un étrange lapin blanc et qu'elle faisait de drôles de rencontres. Je me suis d'abord intéressée aux diverses illustrations de ce livre et en particulier celles de Tenniel (1865) ou celles plus contemporaines de Rebecca Dautremer. Les animaux se comportaient comme des humains et j'ai retrouvé l'imagerie de Grandville ou de Gustave Doré qui a bercée mon enfance. Les images sont plus présentes dans ma mémoire que les mots.

Dans le livre de Lewis Carroll, Alice apparaît comme une petite fille curieuse et insouciante qui se trouve confrontée à l'absurde, au paradoxe et au bizarre... avec un naturel désopilant.

J'ai réalisé que ce livre, écrit en 1865, était en quelque sorte une « révolution » dans la littérature enfantine. En effet, il n'a aucun désir de « former » l'enfant mais plutôt de partager avec Alice une sorte de rêverie sans but. Je partirai plutôt de la version de Švankmajer : une petite fille dans sa chambre qui se laisse embarquer par le regard qu'elle porte sur les objets qui l'entourent.

Christine Le Berre

LE CORPS-MARIONNETTES - LE CORPS OBJETS

Depuis plusieurs créations je me frotte naïvement à l'expérience de la marionnette, ou en tous cas à « l'être animé » (objet ou poupée de textile...). J'ai souvent attribué une pensée aux animaux empaillés, voire aux objets... Je sais qu'ils portent une mémoire et qu'ils la porteront au-delà d'une vie humaine qui s'achève par la mort.

Cette notion d'infinie mémoire me touche et c'est peut-être un peu percer cet infini que de leur redonner vie dans un temps donné. Les objets jouent alors de leur présence, de ce qu'ils portent et dégagent, de leur qualité poétique.

"Pas d'accessoires mais des objets ; pas besoin de le manipuler, sa simple présence immobile suffit - T.Kantor

"L'objet a cessé d'être un accessoire de la scène, il est devenu le concurrent de l'acteur – T.Kantor

Dans mon Alice, les corps et les objets remplaceront les mots, le réel se mêlera à l'imaginaire, le quotidien au merveilleux... J'essaierai de réintroduire de l'irrationnel dans le réel, de repoétiser l'existence... Les comédiens manipuleront et seront à la fois les marionnettes.

DE L'AUTRE CÔTÉ D'ALICE : UNE LIBRE INSPIRATION

De l'autre côté d'Alice sera une sorte de terrain expérimental où le corps, l'objet, la scénographie, la musique, la marionnette s'entremêlent pour créer une féerie, une plongée au cœur du rêve. Un conte merveilleux où on se laisse embarquer, surprendre et où l'étonnant et l'absurde deviennent naturels.

Comme dans le livre de Lewis Carroll, mon Alice va rencontrer différents personnages, souvent aux allures d'animaux-humains... Des rencontres souvent inattendues, parfois surréalistes, mais tout ça lui paraîtra normal, même les pires extravagances. Ce seront des personnages effectuant d'étranges rituels répétitifs et absurdes, contrant par là-même la notion de productivité et d'efficacité chère à notre société de consommation.

J'aimerais qu'il s'adresse au cerveau (des enfants et des adultes) d'avant la pensée et les mots... Cet endroit sensible où se situent le lâcher prise et l'émotion esthétique. J'aimerais que ce soit une sorte d'expérience intérieure où l'on retrouve son âme d'enfant, son émerveillement.

J'aimerais qu'on mette quelques instants de côté la pensée, la réflexion et les pourquoi ; qu'on s'autorise l'inutile et l'absurde, qu'on oublie le temps et les chiffres. J'aimerais qu'Alice nourrisse une forme de curiosité et de poésie.



© J. Tenniel

On ne peut pas émouvoir sans que le trouble soit en jeu. - G. Bataille

L'enfant est à l'aise comme un poisson dans les eaux troubles du paradoxe - L. Carroll

Mon ALICE, ce sera un autre côté d'Alice, un autre point de vue.

Mon ALICE ce sera le dialogue d'une enfant avec sa poupée dans l'autre secret de sa chambre, à moins que ce ne soit avec elle-même...

Mon ALICE, ce sera une rêverie poétique et surréaliste.

Mon ALICE, ce sera une mise en abyme de l'acte de création.

CHRISTINE LE BERRE

SON PARCOURS

Après un passage en tant qu'interprète dans la Cie Longitude (O. Germser) elle crée l'association ZIC Z'ART en 1989. Après



une quinzaine de créations chorégraphiques et un soutien affirmé du Triangle de Rennes (Plateau pour la danse), elle s'interroge sur le mode de représentation chorégraphique et conçoit une installation parcours en 2002 *Pour la peau* co-produit par Le Grand Logis de Bruz (35). En 2004, elle présente une pièce pour le jeune public *Dame Couverture et Monsieur Seau* en résidence au Théâtre Lillico (Rennes). Une nouvelle direction s'affirme désormais.

L'année suivante (2005) elle crée la Cie hop ! hop ! hop! avec *La petite fille qui se prenait pour un oiseau*

(co-production et résidence au Théâtre Lillico), puis *Patati et patata* (2006).

En 2008, elle crée la première pièce de théâtre de corps et d'objets (co-production Festival Marmaille) *La ligne d'or*. En 2009, elle décide d'écrire à nouveau pour les petits (dès 2 ans) et met en scène un personnage recouvert de couvertures : *Mille poches*. En 2010 elle met en scène *Peau d'arbre* en co-production avec le bob théâtre. 2011 est l'année du *sacre* et 2013 l'année de la création *Le jardin des sorcières*, théâtre visuel à partir de 8 ans. En 2014 elle crée *Nui* pour les spectateurs à partir de 3 ans.

Les spectacles de Christine Le Berre sont des spectacles « tout public à partir de ans ».

C'est à dire qu'à priori les adultes s'y retrouvent aussi.... L'adresse sans parole permet de toucher les spectateurs au niveau du visuel et le ramène à ses propres souvenirs d'enfant. Parfois il y a quelques références cinématographiques ou littéraires que les adultes captent tout de suite (et ça les rassure...) et que les enfants prennent de manière immédiate et spontanée. Christine Le Berre a plus envie de s'adresser au petit enfant en chacun de nous et donc à l'inconscient universel qui porte tous les symboles et les mythes ancestraux.

Son univers : solitude, beauté, cruauté

Le travail de Christine Le Berre a pris un premier virage avec l'installation chorégraphique *Pour la peau*. Elle a continué dans cette voie en laissant un peu de côté la problématique du mouvement dansé.

La décision de créer pour le jeune public a coïncidé avec le désir de rompre avec la danse contemporaine dite « traditionnelle » et l'affirmation de la poétique du corps, de la mise en scène plastique du corps et le renouement avec l'enfant qu'on porte en soi. Le jeu avec l'objet apparaît alors même dans des propositions plus abstraites ; le monde des contes de fées est abordé de manière visuelle et la scénographie prend toute sa force.

Les spectacles de Christine Le Berre font partie des inclassables ; ils touchent à la danse, au théâtre, aux arts plastiques, à la performance, au clown, à la marionnette... Le terme le plus approprié pour son travail est désormais théâtre de corps et d'objets ou théâtre visuel.

Depuis *Patati et patata* elle est plongée dans l'univers inquiétant des contes de fées et sorcières. *La ligne d'or* mettait en scène un personnage singulier aux allures de sorcière entourée d'animaux (empaillés) dans le fond d'une forêt. *Peau d'arbre* se déroule également dans une clairière et l'ogresse finit par dévorer l'ogre ; *Le sacre*, est un règlement de compte avec les princesses éternellement jeunes et belles. *Le jardin des sorcières* dépeint le côté sombre des fées, ou la part d'ombre en nous-mêmes. Depuis 2005, Christine Le Berre est seule en scène (excepté dans *Peau d'arbre*) pour nous parler de l'enfant au fond de soi, de la solitude de l'être humain, de son plaisir à recréer les images et les rêves de petite fille, et aussi à titiller la fabuleuse histoire de la vie dans tous ses états au travers de notre mémoire collective...

ALICE DANS TOUS SES ÉTATS

EXTRAITS DE L'INCIPIT DU ROMAN DE LEWIS CAROLL

Alice, assise auprès de sa sœur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire ; une ou deux fois elle avait jeté les yeux sur le livre que lisait sa sœur ; mais quoi ! pas d'images, pas de dialogues ! « La belle avance, » pensait Alice, « qu'un livre sans images, sans causeries ! ».

Elle s'était mise à réfléchir [...] quand tout à coup un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.

Il n'y avait rien là de bien étonnant, et Alice ne trouva même pas très-extraordinaire d'entendre parler le Lapin qui se disait : « Ah ! j'arriverai trop tard ! » (En y songeant après, il lui sembla bien qu'elle aurait dû s'en étonner, mais sur le moment cela lui avait paru tout naturel.) Cependant, quand le Lapin vint à tirer une montre de son gousset, la regarda, puis se prit à courir de plus belle, Alice sauta sur ses pieds, frappée de cette idée que jamais elle n'avait vu de lapin avec un gousset et une montre. Entraînée par la curiosité elle s'élança sur ses traces à travers le champ, et arriva tout juste à temps pour le voir disparaître dans un large trou au pied d'une haie.

RÉSUMÉ DU SPECTACLE DE CHRISTINE LE BERRRE

Christine Le Berre a créé, pour des âges différents, deux versions du conte **Alice au pays des merveilles**. Cette dernière création de la compagnie hop ! hop ! hop ! est une libre adaptation du livre de Lewis Carroll : « Alice » entre rêverie poétique et monde surréaliste.

Alice s'amuse, quand soudain un lapin se met à bouger. Elle va alors le suivre comme on suit son instinct, son intuition, et découvrir petit à petit les dégâts des règles imposées par la raison et le pouvoir.

Christine le Berre nous plonge dans un monde poétique où les corps et les objets remplacent les mots, où le réel se mêle à l'imaginaire et le quotidien au merveilleux.

ORIGINE DE L'HISTOIRE DES AVENTURES D'ALICE

Amélie Nothomb a préfacé la dernière édition de ce conte, en version originale, **Alice's Adventures Under Ground** (publié en novembre 2015), et on découvre ainsi la matrice des deux chefs-d'œuvre *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir*. A travers ses interviews, on s'enthousiasme à nouveau devant ce chef-d'œuvre.

Ainsi, la jeune Alice n'a pas toujours voyagé au «Pays des merveilles». Elle vécut aussi sous terre ainsi que le révèle un manuscrit extraordinaire écrit et illustré de la main du timide professeur Charles Dodgson, alias Lewis Carroll.



© Christine Le Berre

«En juillet 1862, Charles Dodgson, 30 ans, précepteur de son état, tombe éperdument amoureux d'Alice Liddell, alors âgé de 10 ans (...) Conscient de son problème, Dodgson décide d'écrire, pour patienter, un conte dont l'objet de sa passion serait l'héroïne», raconte Amélie Nothomb.

Un instant après, Alice était à la poursuite du lapin dans le terrier, sans songer comment elle en sortirait.

Alice a raison de suivre le lapin blanc, de faire confiance à sa curiosité. Elle est combative. Lewis Carroll s'est inspiré d'une petite fille dont il était le précepteur, mais ce conte va plus loin, il décrit parfaitement l'image d'une enfant idéale, à la fois intelligente, curieuse, pleine de vie déclare la romancière.

QUI EST ALICE DANS LE SPECTACLE DE LA COMPAGNIE HOP! HOP! HOP! ?

Pour la 1ère fois depuis la création de la cie hop! hop! hop! la metteuse en scène travaille avec une interprète (danseuse) qui incarnera Alice. Il s'agit de Florence Casanave qui a été formée chez P.A.R.T.S. (Anne Teresa de Keersmaeker).

Alice, c'est le dialogue d'une enfant avec sa poupée, dans l'ancre secret de sa chambre jonchée de vieux jouets, à moins que ce soit avec elle-même.

POURQUOI RELIRE CE CONTE ?

Ce conte est un ENCHANTEMENT!

Drôle et bien écrit. Une magie !

A. Nothomb

«L'enfant est à l'aise comme un poisson dans les eaux troubles du paradoxe»

L. Carroll

«On ne peut pas émouvoir sans que le trouble soit en jeu.»

G. Bataille

POURQUOI METTRE EN SCÈNE CE CONTE ?

J'aimerais qu'on mette quelques instants de côté la pensée, la réflexion et les pourquoi ; qu'on s'autorise l'inutile et l'absurde, qu'on oublie le temps et les chiffres. J'aimerais qu'Alice nourrisse une forme de curiosité et de poésie.

L'UNIVERS DE CETTE ALICE

Mon Alice évoluera dans un monde où la logique, la rigueur, la science et la raison ne dominent plus le monde mais où la sensation, le vague et le flou, l'imagination, l'absurde et l'intuition sont rois...

Sur scène, une chambre avec de vieux jouets : pupitre scolaire, collection de poupées anciennes, peluches éventrées, cages à oiseaux, jeux de cartes, vieux cadres et miroirs... jamais de plastique, plutôt des objets récupérés.

Des lumières en clair-obscur créent une ambiance parfois inquiétante des contes de fée.

Les corps, les objets, les marionnettes, la musique, s'entremêlent alors pour créer une féerie, une plongée au cœur du rêve.

L'UNIVERS D'ALICE À TRAVERS LE LANGAGE DU CORPS

Mon premier désir est d'éveiller l'enfant à travers l'esthétique contemporaine, au travers du corps mis en scène, et des objets qui l'entourent (corps dans son rapport à l'espace scénographique, corps dans son rapport à la musique, corps et son rapport à la matière et à l'objet).

Les créations de la compagnie sont influencées par des univers picturaux, (comme Jérôme Bausch, Goya, ou Witkin) et plastiques (A. Messenger, Louise Bourgeois, Berlinde de Bruyckere...) et des auteurs comme G. Bataille, Cioran, les écrivains de contes et de mythe....

La narration ne semble pas nécessaire et c'est un voyage plus abstrait où l'émotion esthétique peut déjà naître. Il me semble important que l'enfant ait une expérience artistique dès son plus jeune âge, qu'il puisse aiguïser son regard. *Je viens de la danse contemporaine et si j'ai mis le mouvement entre parenthèse depuis quelques temps déjà, c'est pour mieux travailler sur le corps, sa matière, sa présence, son image, sa poésie, son humour et son rapport à l'objet. Il reste mon mode de communication au-delà des mots. Comment faire ressentir sans dire ? Comment raconter sans mots ?*

QUI EST CET ÉTRANGE PERSONNAGE AU COTÉ D'ALICE

Un étrange personnage prépare le décor, les accessoires, le rêve, pour construire l'histoire d'*Alice au pays des merveilles*. Cet homme mi-valet, mi-gentleman se révèle être l'ombre de Lewis Carroll. Il a le pouvoir de faire des arrêts sur images et de décider de la mise en scène de chaque séquence. Il fera poser Alice dans ces différentes scènes, mais Alice lui échappera en faisant tout autre chose.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- ★ Arts croisés : théâtre de corps et d'objets, arts visuels, danse, marionnette
- ★ Ouvrir les élèves aux œuvres du patrimoine avec la réécriture du conte de Lewis Carroll
- ★ Interroger le spectacle sans parole
- ★ Susciter l'imaginaire grâce à l'univers poétique du récit
- ★ Eveiller et développer le sens artistique par une scénographie surréaliste
- ★ Théâtre et poésie de l'absurde et du rêve



BIOGRAPHIE LEWIS CAROLL

Né à Daresbury (Angleterre) le 27 janvier 1832, mort à Guildford (Angleterre) le 14 janvier 1898.

Auteur controversé de l'Angleterre victorienne, Lewis Carroll, de son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson, est avant tout célèbre pour être l'auteur d'*Alice au pays des merveilles*. Romans inclassables, mais formidablement populaires, *Alice au pays des merveilles* et sa suite, *De l'autre côté du miroir*, ont fait l'objet de très nombreuses adaptations.

Lewis Carroll naît en 1832 dans le Yorkshire (Angleterre), au sein d'une famille nombreuse, dont le père est un pasteur anglican. Jeune homme doué, mais à la personnalité effacée, le jeune Dodgson entre en 1851 au Christ Church College d'Oxford dont il sort diplômé de mathématiques et où il devient enseignant en 1855. Outre son goût pour les mathématiques, Charles Dodgson se passionne pour les arts et la littérature. Ainsi, à partir de 1856, il publie des nouvelles dans le magazine *The train*, sous le pseudonyme de Lewis Carroll, et s'adonne à l'art naissant de la photographie.

Le processus de création d'*Alice au pays des merveilles* commence quand le jeune professeur reçoit l'autorisation de Mme Liddell, femme du doyen de l'université, de fréquenter ses trois filles et de les prendre pour modèles de ses photographies. C'est en 1862, au cours d'une balade en barque, que Lewis Carroll commence à raconter aux fillettes un conte merveilleux, dont il nomme le personnage principal Alice, en référence à Alice Liddell, fille cadette de la fratrie.

Son improvisation littéraire est éditée en 1865 et est augmentée d'une suite en 1871. En 1876 paraît *La chasse au Snark*, suivie en 1889 de *Sylvie et Bruno*, dernier roman de Dodgson sous le pseudonyme de Lewis Carroll. Auteur à la réputation sulfureuse, la passion de Dodgson pour les fillettes fait l'objet d'interprétations contradictoires. Il meurt en 1898 à Guilford dans le sud-est de l'Angleterre.



FICHE ACTIVITÉ ÉLÈVE

RACONTER UNE HISTOIRE AVEC LE LANGAGE DU CORPS

Reprenons les paroles de Christine Le Berre dans le paragraphe intitulé *L'univers d'Alice à travers le langage du corps*. Comment entrer dans un univers sans expliquer ? Comment faire ressentir sans dire ? Comment raconter sans mots ?

Animer une activité danse avec la classe autour de cette pièce permet aux élèves de traverser une expérience sensible artistique, de convoquer leur imaginaire et leur esprit créatif.

INDUCTEURS D'IMAGINAIRE :

- ~ L'univers de la pièce, où sommes nous? (Une chambre d'enfant ? un grenier ? ...)
- ~ Des univers évoqués par une œuvre picturale ou littéraire : récit de Carroll Lewis, extraits du film de Tim Burton, BD de David Chauvel et Xavier Collette, images psychédélique de Yayoi Kusama
- ~ Les objets de la pièce : poupées anciennes, peluches éventrées, cages à oiseaux, jeux de cartes, vieux cadres et miroirs...

TRAME D'UNE SÉQUENCE :

Mise en disponibilité des corps, par des déplacements variés basés sur la marche avec occupation et partage d'un espace commun.

Consignes : se déplacer dans l'espace « scénique », regard devant, corps droit, en occupant les espaces libres, et en variant les vitesses et les niveaux (debout, espace aérien (sauts), sol). Le tout en silence, concentré, à l'écoute des autres.

Chercher, expérimenter des gestes, de formes, de qualités variées, en réponse aux inducteurs proposés par l'enseignant : univers, personnages du récit, de la BD, du film, objets.

Ecrire des phrases corporelles, en utilisant des **procédés de composition** :

- ~ Agir sur les **paramètres du mouvement** : le **corps** (varier les parties sollicitées), l'**espace** (espace du corps, espace scénique) la **vitesse** (vite/lent, arrêts), l'**énergie** (continue/saccadé, lourd/léger)
- ~ Agir sur le mouvement ou la phrase dansée : **transposition** (transposer la phrase debout au sol.), répétition, addition, soustraction, crescendo/decrescendo, inversion (danser la phrase à l'endroit puis à l'envers)...

Composer en groupe, en agissant sur les relations entre les danseurs : **unisson, canon, cascade, question/réponse, accumulation** (des danseurs viennent rejoindre le groupe pour réaliser la même séquence) **contre-point** (un danseur isolé du groupe), **lâcher-rattraper** (un danseur s'arrête puis rattrape le groupe là où il en est), **contraste** (les danseurs jouent sur l'opposition, vite/lent, haut/bas, haut du corps, jambes...)

Présenter un moment chorégraphique : chaque groupe réalise sa composition devant les élèves spectateurs, concentrés, attentifs aux critères donnés par l'enseignant.

Plusieurs séquences ainsi conduites, peuvent construire un cycle d'enseignement, où **l'élève est** initié aux rôles de **danseur interprète, chorégraphe et spectateur**.

NETOGRAPHIE

Dossier artistique

<http://www.ciehophophop.com/images/pdftek/Alice-ciehophophop-creation2016web.pdf>

Site officiel de Christine Le Berre

<http://christineleberre.com/>

Compagnie hop! hop! hop!

<http://ciehophophop.com/>

Interview d'Amélie Nothomb sur la préface écrite à l'occasion de la réédition de ce conte

http://www.francetvinfo.fr/culture/amelie-nothomb-alice-au-pays-des-merveilles-est-un-livre-pour-petits-et-grands_1193487.html

Florence Casanave style de danse.

<https://www.youtube.com/watch?v=tZsYcaekgQc>

***La forêt ébouriffée* - Teaser / Christian et François Ben Aïm**

<https://www.youtube.com/watch?v=9BbNlsCUU4g>

L'Ogresse des archives et son chien - Teaser / Christian et François Ben Aïm

<https://www.youtube.com/watch?v=qjn87p6XEqo>

***Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll | Royal Opera House**

<https://www.youtube.com/watch?v=UqDHKG3oV0c>